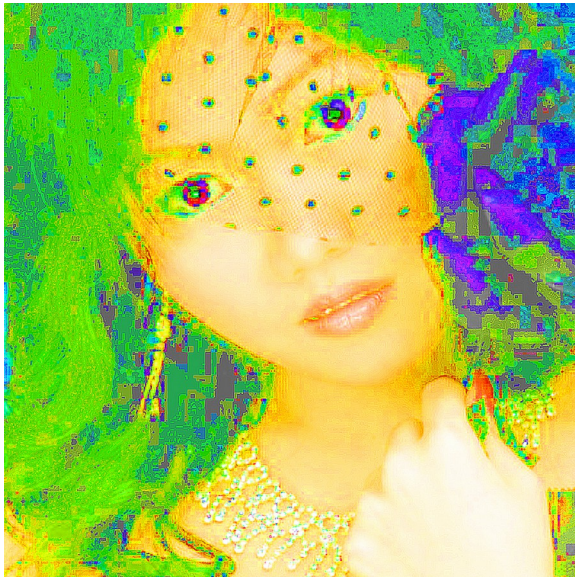


MICHEL CLIQUET

AUX HORIZONS DU DIRE



*il y a ce que les hommes disent
il y a ce que les hommes font
il y a ce que les hommes sont
et l'on peut aimer l'un
sans aimer
l'autre*

abolement des chiens
ventres au raz des murs
charniers ambulatoires
air plombé des soirs de peste

au loin
la caravane se devine
silencieuse
qui soulève le linceul du temps

image tremblante
usée
décrépite
de nous-mêmes

souvenir épars
le tourbillon sec de nos regards
secoue le tapis de feuilles mortes des jours
si las

aux horizons du dire
je décortiquerai la pulpe des mots fatigués
harassés
écartelés

sur les aspérités des jours
secs
rugueux
déchirés

il ne me reste qu'amertume
aux portes de l'oubli
et la fraîcheur des aurores
tremble dans ton haleine

viens à moi
maintenant
je veux déverser mon regard
dans l'ombre de ton ciel

cavalcade des aubes
sur l'estacade des soirs écumeux
dans le lac de tes yeux se mire l'étrange
comme en un miroir d'opale

bordé de sable
et d'herbes dérangées
par la course effarée
de nos baisers

la mémoire est un fleuve
où le passé navigue
nos étreintes s'y nouent
et se dissolvent dans ses flots

le sel de tes larmes
desséchera le regard de la vie
les jachères de l'amour
seront stériles à jamais

un arbre sec
à peine vivant
sera marqué
des affres de nos supplices

de ses panaches calcinés
ne coulera plus le miel
sur tes yeux de jade
immobiles et froids

au crible de tes mains
la cendre des regrets monte en nuée
vers le ciel
obscurcissant les astres de lumière

ô Notre-Dame Folie
aux aboiement des chiens
la caravane paraît à l'horizon
drapée dans une toge de poussière grège

à l'heure de volupté
se dresse une lacune
une absence
une transparence

et je mords à plein sang
la chair figée de la neige durcie
sur les rives asséchées de ta rivière morte
s'enlissent les extases

la floraison pourpre
de ton cœur
saigne
entre tes lèvres

mais quelle main dis-moi
renversera l'image
du gémissement
et du soupir

quelle main encore invertira
le chant du jour et de la nuit
pour que passe à travers le voile virginal
la longue caravane de Notre-Dame Folie

les roues de la charrette des condamnés
égrènent le pavé du quotidien
l'ombre des pleureuses défile
devant le corps gisant

vois
la caravane
qui longe l'étang glauque
de nos certitudes

les chiens se sont tus
devant le défilé
des visages muets
harcelés par les vents

ô Notre-Dame Folie
qui régnerez sur la cour des enfants du mensonge
priez pour les pauvres menteurs bientôt engloutis
dans les marigots de leurs vices

celui qui frappe les trois coups
n'est plus celui que vous croyez
le rideau ne se lèvera plus
sinon sur le râle des damnés

la caravane défile
en litanie imperturbable
entendez-vous la mélodie
des pleureuses voilées de givre

dans les champs lacérés
gisent de tristes récoltes
pillées par mille corbeaux
dans leurs oripeaux de pèlerins maudits

et toujours
cette caravane défile
en procession langoureuse
entre lumière et ombre

les dés ne sont plus à jeter
les enfants les rongent
comme de maigres os
les chiens se terrent comme lapins

devant le défilé de l'insidieuse litanie
à Notre-Dame Folie
la caravane
toujours marche et se déhanche

inlassable
à pas lents et mesurés
sur le lamento des hymnes d'outre-oubli
à Notre-Dame Folie

•

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À CINQUANTE EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE MA CAVE
À L'ÉTÉ MCMXCV

